



HAL
open science

”Artsakh – Karabagh. Rugs and Carpets”

Patrick Donabédian

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian. ”Artsakh – Karabagh. Rugs and Carpets”. Somogy éditions d’art. Artsakh - Karabagh. Garden of Armenian Arts and Traditions / Artsakh - Karabagh. Jardin des arts et traditions arméniens, pp.139-155, 2011, 978-2-7572-0455-9. <halshs-04332707>

HAL Id: halshs-04332707

<https://shs.hal.science/halshs-04332707v1>

Submitted on 9 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Patrick DONABÉDIAN

Aix Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en-Provence, France

article

**« Artsakh – Karabagh. Les tapis »
“Artsakh – Karabagh. Rugs and Carpets”**

in

***ARTSAKH – KARABAGH
JARDIN DES ARTS ET DES TRADITIONS ARMÉNIENS***

***ARTSAKH – KARABAGH
GARDEN OF ARMENIAN ART AND TRADITIONS***

Sous la direction de / Edited by

Dickran KOUYMJIAN et Claude MUTAFIAN

Paris

Somogy éditions d’art

2011

p. 139-155

ARTSAKH

KARABAGH

Jardin des arts
Garden of Armenian Arts
et des traditions arméniens
and Traditions

Sous la direction de
Edited by
Dickran Kouymjian et Claude Mutafian

SOMOGY
EDITIONS
D'ART

Sommaire

8	Introduction
11	L'archéologie de l'Artsakh François Djindjian
27	L'histoire du Haut-Karabagh
28	Des origines aux mélikats Claude Mutaïan
41	Des mélikats à nos jours George Bournoutian
53	L'architecture sacrée Patrick Donabédian
85	Les khatchkars Patrick Donabédian
105	L'art de l'enluminure Dickran Kouymjian
139	Les tapis Patrick Donabédian
156	Crédits photographiques
157	Remerciements

Contents

8	Introduction
11	The Archaeology of Artsakh François Djindjian
27	The History of Nagorno-Karabagh
28	From the Beginning to the Melikdoms Claude Mutaïan
41	From the Melikdoms to Our Time George Bournoutian
53	Sacred Architecture Patrick Donabédian
85	The Khachkars Patrick Donabédian
105	The Art of Miniature Painting Dickran Kouymjian
139	Rugs and Carpets Patrick Donabédian
156	Photographic Acknowledgements
157	Acknowledgements

Patrick Donabédian, Artsakh – Karabagh. Les tapis / Rugs and Carpets, 2011

Patrick DONABÉDIAN

Aix Marseille Université, CNRS, LA3M, Aix-en Provence, France

**« Artsakh – Karabagh. Les tapis »
“Artsakh – Karabagh. Rugs and Carpets”**

[p. 138]



Les tapis

Rugs and Carpets

De solides traditions locales

Dans le patrimoine artistique dont l'Artsakh peut s'enorgueillir, les textiles occupent une place éminente, même si, en raison de la fragilité des matériaux, les pièces conservées ont des datations moins anciennes que celles des arts « majeurs ». On trouve néanmoins plusieurs œuvres d'âge vénérable, produites en Artsakh. L'un des premiers tapis arméniens assez précisément datés est celui à trois niches, tissé dans le village de Banants (nord de la région) : il porte une inscription arménienne de 1602 (ou 1651). C'est aussi de l'Artsakh que provient très probablement le « tapis *Gouhar* » [fig. 1], du nom de la femme qui en est l'auteur et qui a signé son œuvre, en 1699 ou 1700.

La disparition des œuvres plus anciennes ne doit pas faire oublier que la production textile de l'Artsakh, comme celle de l'ensemble de l'Arménie, possède des racines profondes. Les historiens du Moyen Âge et, entre autres, les sources arabes, l'attestent. Ainsi, à la fin du X^e siècle, soulignant la valeur des colorants et tissages des confins orientaux de l'Arménie, le chroniqueur arabe al-Muqaddasi affirme : « Les cordes et les tapis qu'ils produisent, le carmin de cochenille, leurs tissus et teintures n'ont pas leur pareil. » Au XIII^e siècle, l'historien arménien Kirakos de Gandzak évoque les textiles confectionnés par des princesses d'Artsakh. Il mentionne notamment les rideaux d'autel tissés par la princesse Arzou Khatoun et ses filles pour les églises des monastères de Nor-Guétik (Gochavank), Haghbat et Makaravank, en actuelle république d'Arménie, et de Dadivank en Artsakh. Kirakos de Gandzak rapporte également que, après la mort de son mari Vakhtang-Tanguik, survenue en 1214, la princesse Khorichah partit à Jérusalem où elle vécut « du travail de ses mains » ; le terme employé par l'historien étant celui de *dzéragortz*, qui signifie également « broderie », on imagine aisément quelle était l'occupation de la noble dame à Jérusalem.

Strong Local Traditions

Textiles have an important place in Artsakh's proud artistic legacy, even though, prone as they are to deterioration, none of the extant pieces date back as far as their equivalents in the 'major' arts. Several works from Artsakh, however, have reached a venerable age. One of the first Armenian carpets to be dated with some precision is a rug with three niches, woven in the village of Banants in the north. It bears an inscription in Armenian reading 1602 (or 1651). Another piece that may be assumed with a fair degree of accuracy to have come from Artsakh is the rug known as the 'Guhar carpet' [fig. 1], named after the woman who made and signed it, in 1699 or 1700.

The disappearance of all early examples must not make one forget that in Artsakh, as in the whole of Armenia, the roots of textile production run deep. This fact is borne out by many medieval historians, in particular the Arab sources. As early as the end of the 10th century, al-Muqaddasi, the Arab chronicler, praised the high quality of dyeing and weaving in the Eastern confines of Armenia, declaring: « The whipcord and carpets they produce, the crimson cochineal, their cloth and dyes, stand unequalled ». In the 13th century, the Armenian historian Kirakos of Gandzak mentions some fabrics that were handmade by princesses of Artsakh. He refers in particular to some altar curtains woven by Princess Arzu Khatun and her daughters for the monastery churches of Nor-Getik (Goshavank), Haghbat and Makaravank, now in the Republic of Armenia, as well as that of Dadivank in Artsakh. Kirakos of Gandzak also recounts how Princess Khorishah, after the death of her husband Vakhtang-Tangik in 1214, left for Jerusalem where she earned a living through the « work of her hands ». He uses the word *dzéragortz* which also means 'embroidery', leaving little doubt as to what this noblewoman was up to in Jerusalem.



[p. 141]

1. Tapis *Gouhar*
1699 ou 1700

Gouhar carpet
1699 or 1700



Une production abondante à la période moderne

De si solides et profondes traditions expliquent l'abondance et la qualité de la production, à l'époque moderne, des tapis noués et des *karpet* (tapis tissés, sans velours, souvent désignés du terme turc *kilim*) de l'Artsakh. La qualité de ces œuvres s'observe aussi bien dans le soin apporté au tissage, notamment sa densité (nombre assez élevé de nœuds), que dans le choix des matériaux, la laine des moutons locaux et les colorants naturels, végétaux et minéraux, d'une remarquable vivacité; l'usage de colorants chimiques introduits à la fin du XIX^e siècle, qui diminue cette qualité, est rare ici avant le début du XX^e siècle.

Le dynamisme de cette production doit être replacé dans le cadre de la renommée dont jouissait, depuis le Moyen Âge, le tissage du tapis, de l'Asie Mineure à la Perse et au Caucase. Sur cette vaste aire, l'accroissement de la demande, aux XVIII^e et XIX^e siècles, entraîna le passage progressif d'une production artisanale domestique à une production en ateliers, et à la création de firmes organisant l'achat dans les villes et les villages. Dans cette activité non seulement d'échanges, mais aussi et surtout de création, les populations arméniennes avaient une part considérable, qui a cependant tendance à être ignorée par les historiens de l'art, principalement parce que, au début du XX^e siècle, les Arméniens ont disparu de la majeure partie des territoires mentionnés.

Le rôle joué par les tisserand(e)s arménien(ne)s a été particulièrement important au Caucase du Sud. Une série d'études récentes met en relief la place, dans l'histoire des tapis dits «caucasiens», de la région d'Artsakh-Karabagh, où une population arménienne dense et relativement stable s'est maintenue de l'Antiquité à nos jours. L'étude du vaste ensemble de productions textiles groupées sous l'appellation «tapis du Caucase» est rendue difficile par deux facteurs: d'une part la propagation, aux XIX^e et XX^e siècles, des principaux modèles de base sur l'ensemble du Caucase du Sud, notamment du fait des migrations humaines, entre autres arméniennes, a fait perdre les traces des typologies originelles; d'autre part l'imprécision des dénominations adoptées par les marchands occidentaux, peu soucieux de rigueur typologique, s'est transmise aux spécialistes de l'histoire du tapis, ajoutant à la confusion.

A High-level of Production in Modern Times

Such strong and deep-rooted traditions help to explain the abundance and high quality of Artsakh's production in modern times, both of knotted rugs and of flat woven carpets, without pile, often called by their Turkish name, *kilim*. Their excellence is evident as much in the careful weaving, particularly the pile density (relatively high number of knots per square centimetre), as in the choice of materials: local sheep wool and remarkably vivid natural dyes, whether of mineral or vegetable origin. The use of chemical dyes introduced in the latter part of the 19th century, which compromised the carpet's quality, is rare in Artsakh before the beginning of the following century.

This dynamic production is best understood in the context of the high repute in which carpet weaving was held across a vast area extending from Asia Minor to Persia and the Caucasus, ever since the Middle Ages. There, the increase in demand in the 18th and 19th centuries brought with it a gradual transformation from domestic craft to planned workshop production, and the appearance of firms organizing purchases in towns and villages. The Armenian communities assumed a major role in this activity, not only in trade, but also more importantly in design and fabrication, a fact that has tended to be ignored by art historians, mainly because by the turn of the 20th century Armenians had all but disappeared from most of the above-mentioned territories.

Armenian weavers, male and female, played a particularly prominent role in the Southern Caucasus. A recent series of studies highlighted the distinct contribution, in the history of so-called 'Caucasian carpets', of Artsakh-Karabagh, a region where a dense and relatively stable Armenian population has managed to survive since antiquity. Two factors, however, make the study of this vast textile production grouped under the 'Caucasian' label a hazardous enterprise: 1) the propagation during the 19th and 20th centuries of the main carpet design models to the whole of Southern Caucasia, mainly through migrations (including Armenian ones), resulting in the loss of the chain of the original typology; 2) the hazy descriptive terminology adopted by the European carpet dealers,



[p. 143]

2. Tapis à aigle
ou artzvagorg
- Eagle carpet
or artzvagorg



L'héritage du « tapis à dragons »

Malgré ces difficultés, grâce notamment à l'étude de terrain menée par Vahram Tatikian, plusieurs types peuvent être considérés comme caractéristiques des œuvres tissées par les Arméniens du Karabagh. Les grands traits de leur décoration prennent leurs racines dans les « tapis à dragons ». Identifiées par l'histoire de l'art à partir des XV^e et XVI^e siècles, ces œuvres complexes sont généralement reconnues comme arméniennes. Elles font une place centrale, dans un riche treillis diagonal enserrant divers médaillons, à une paire de formes animales ondulées dans lesquelles on reconnaît des dragons (*vichap* en arménien). Cet animal mythologique, source de protection et de fertilité dans les croyances populaires, est maintes fois représenté en Arménie depuis l'Antiquité. Sur les tapis, il semble protéger l'arbre de vie.

On estime que les tapis à dragons ont donné naissance, dans leur évolution, à des « tapis de transition », tissés au Karabagh, sans doute aux XVII^e et XVIII^e siècles. Leur décoration résulte, à l'évidence, d'une schématisation et d'une réduction des motifs des tapis à dragons. On y relève en particulier, sur le champ central, une succession de gros médaillons rayonnants et, sur les côtés, une série de médaillons en lyre figurant deux dragons dos à dos. Malgré sa forte individualité, le tapis *Gouhar*, mentionné plus haut, s'inscrit dans le groupe des tapis de « transition ». C'est probablement dans ces œuvres que prennent leur source la majorité des types répandus en Artsakh-Karabagh dans la période moderne.

Les « tapis à aigle »

Parmi les œuvres des XIX^e et XX^e siècles, une dérivation du tapis à dragons peut être vue dans l'un des types les plus représentatifs du Karabagh : les « tapis à aigle » [fig. 2], appelés en arménien *artzvagorg* et en anglais *sunburst* (soleil radieux). Le ou les gros médaillons rayonnants qui les caractérisent occupaient déjà le centre des tapis de transition. Combinant géométrie et végétation, ces médaillons, dans lesquels quatre fois trois rayons partent d'un noyau cruciforme, évoquent de façon abstraite un aigle aux ailes et aux pattes largement déployées et

unconcerned by typological accuracy, which was later handed on to the carpet history specialists, thus adding to the confusion.

The Legacy of the 'Dragon Carpets'

Despite these difficulties, and thanks mainly to Vahram Tatikian's field study, several different models may be considered as typical of the woven fabrics made by the Armenians in Karabagh. The broad features of their decoration all spring from the 'dragon carpets'. These complex works, identified in art history as early as the 15th and 16th centuries, are generally recognized as Armenian. Amidst an intricate diagonal lattice work surrounding various medallions, a central position is given to a pair of undulating animal shapes in which the viewer can easily make out two dragons (*vishap* in Armenian). This mythological beast, considered in folklore as a dispenser of protection and fertility, has been depicted in Armenia since antiquity. On the rugs, they appear to be guarding the tree of life.

From these early dragon carpets some transitional types are reckoned to have evolved, woven in Karabagh, probably in the 17th and 18th centuries. Their decoration evidently derives from the motifs of the dragon carpets, but takes on a stylized and simplified form. Particularly noticeable are a series of large radiating medallions in the central field as well as some lyre-shaped medallions on the side, representing two dragons back to back. Despite its powerful originality, the *Guhar* carpet mentioned earlier clearly belongs to this transitional group. It is likely that the major decorative patterns currently in use in Artsakh-Karabagh originated from these works.

'Eagle Carpets'

Amongst the works produced during the 19th and 20th centuries, another apparent off-shoot of the dragon carpet – and one of the most typical of Karabagh carpet weaving – is the 'eagle carpet' design [fig.2] (*Artzvagorg* in Armenian), also called 'sunburst' in English, because its main motif is that of a beaming sun. Its characteristic





multipliées, ou un rayonnement solaire tous azimuts. Semblable à une « explosion », ce rayonnement s'enrichit du contraste entre son centre cruciforme à dominante sombre et sa « corolle » dont l'irisation blanche se détache de manière saisissante sur le fond, dans l'ensemble rouge, de ce genre de tapis.

Au XVIII^e siècle, le territoire autour de la forteresse de Djraberd, dans le nord-ouest de l'actuelle république d'Artsakh, semble avoir été le foyer initial de leur fabrication. C'est pourquoi on trouve dans les ouvrages occidentaux, pour désigner ce type de tapis, le toponyme *Djraberd*, diversement déformé, en particulier sous les formes *Tchalabert* ou *Dchélaberd*. Les auteurs allemands, de leur côté, le nomment *Adler Kasak*. Le premier élément de cette appellation se réfère au motif de l'aigle (*Adler* en allemand) ; quant au second, il désigne, non pas l'aire originelle de ces tapis, mais une zone située plus au nord, dont on fait provenir de nombreux tapis du Caucase, le district de Ghazakh, à la jonction des actuels territoires de l'Arménie, de la Géorgie et de l'Azerbaïdjan.

radiating medallion(s) were already featured in the centre of the 'transitional carpets'. With three rays issuing from all four sides of a cross-shaped centre, in a combination of geometric and vegetable forms, they suggest either the abstract shape of an eagle with its wings and feet splayed out, or a dazzling sun. Like an explosion, this radiating effect is reinforced by the sharp contrast between the dark cruciform centre of the design and its white iridescent petal-like fringes, standing out in striking fashion against the usually red background of these rugs.

The area around the fortress of Jraberd, to the northwest of today's Republic of Artsakh, is believed to have been the starting point of their production back in the 18th century. This is the reason why, in western scientific literature, these carpets are often designated under the place name of Jraberd, in various distorted forms such as Chalabert, Jelaberd. German authors, on the other hand, have named these rugs *Adler Kasak*, the first word relating to the eagle motif (*Adler* in German), and the second to a geographic zone, the district

Le groupe dit « Vorotan-Dizak »

L'autre composante importante des tapis de transition, le médaillon en lyre formée des deux dragons dos à dos, attachés par la queue (motif très présent dans le tapis *Gouhar* [fig. 1]), constitue l'élément central et dominant d'un important groupe de tapis appelés par Vahram Tatikian *Vorotan-Dizak*. Cette appellation double renvoie à deux districts des régions voisines de Siounie (Zanguézour, actuel sud de la république d'Arménie) et d'Artsakh méridional d'où ces œuvres proviennent en majorité. Certains spécialistes leur ont donné le nom de *Talich-Lenkoran* qui désigne, beaucoup plus à l'est, l'extrémité sud-est de l'actuel Azerbaïdjan, autour de la ville de Lenkoran au bord de la mer Caspienne, patrie de l'ethnie Talich où ce type de tapis est également tissé.

Sur l'une des variantes les plus fréquentes de ces tapis, les deux dragons stylisés, le plus souvent reliés par la queue, sont disposés de part et d'autre d'un médaillon octogonal, occupé généralement par des formes végétales et notamment par un arbre de vie [fig. 3]. On trouve parfois dans cet octogone central l'un des insectes stylisés fréquents sur les tapis, à fonction sans doute protectrice, une sorte de myriapode (mille-pattes), avec en son cœur un arbre de vie. De telles unités à paire de dragons peuvent être répétées trois ou quatre fois sur la hauteur du tapis, avec parfois, entre elles, une bande transversale ou un large médaillon étoilé. Parmi les frises périphériques qui constituent la bordure, le bandeau central est souvent occupé par une série de petites étoiles que l'on identifie à des crabes, sur fond blanc.

Sur certaines pièces répandues au sud de l'Artsakh, dans l'ancien Dizak (actuel district de Hadrout), la paire de dragons est agrandie et redressée, de sorte que les deux bêtes, strictement parallèles l'une à l'autre, ne dessinent plus une lyre. Dans une variante simplifiée de ce sous-groupe, constituée non pas de tapis à velours, mais de *karpet*, la décoration se réduit à une paire de dragons fortement agrandis [fig. 4].

of Kazakh, at the junction between the present territories of Armenia, Georgia and Azerbaijan (this is not their actual place of origin, as a matter of fact, but an area more to the north, from which many Caucasian carpets are supposed to have come).

The So-called 'Vorotan-Dizak' Group

The other main component of the transitional carpets, the lyre-shaped medallion created by the two dragons turned back to back, their tails attached (a salient motif in the *Guhar* carpet), is the dominant element of another important category of carpets which Vahram Tatikian calls the 'Vorotan-Dizak' group. This hyphenated designation refers to two districts in the neighbouring regions of Syunik (or Zangezur, now the south of part of the Republic of Armenia) and southern Artsakh, where most of these works come from. Some specialists have given them the name of 'Talish-Lenkoran', i.e., what is now the tip of south-eastern Azerbaijan, around the town of Lenkoran on the Caspian Sea, home of the Talish ethnic group where this carpet design is also made. One of the most frequent variations on this theme shows the two stylized dragons, usually with their tails joined together, on either side of an octagonal medallion covered in floral motifs, notably that of the tree of life [fig. 3]. Inside this central octagonal shape, appears on occasions one of those stylized insects that often occur on carpets, and whose function is no doubt prophylactic, a type of myriapod, or centipede, bearing in its heart a tree of life. Such units, escorted by the two dragons, can be repeated three or four times along the carpet's length, occasionally separated by a band going cross-wise, or a large star-shaped medallion. Among the decorative friezes that run along the periphery of the rug, the larger central band frequently contains a succession of little stars, identified as crabs, on a white background.

On some carpets, widespread in what was formerly Dizak (now district of Hadrut) in southern Artsakh, the two dragons, enlarged and set upright, run strictly parallel to each other instead of meeting up in the shape of a lyre. In a simplified version of this sub-group, composed of flatweaves, not of pile rugs, the decoration is cut down to a pair of very large dragons [fig. 4].

3. Tapis «Vorotan-Dizak»

«Vorotan-Dizak»
carpet



[p. 148]

4. Karpet
«Vorotan-Dizak»
à une seule paire de dragons
«Vorotan-Dizak»
carpet bearing a
single pair of dragons



5. Tapis à «autel à croix»
«Cross-bearing altar»
carpet



[p. 149]

6. Tapis
«Lempé/Lampa»
(Musée du Saint-Siège
d'Etchmiadzin)
- «Lempe/Lampa carpet»
(Museum of the Holy
See of Echmiadzin)



Quelques autres types communs à l'Artsakh et à la Siounie

Parmi les « tapis de transition », celui de *Gouhar* présente en son centre un imposant motif cruciforme inscrit dans un grand losange. Comme dans le plan emblématique des églises arméniennes en carré tétraconque, la croix est élargie en son centre par un carré, constituant une sorte d'étoile à huit pointes. Quant au cadre en losange, il est prolongé vers le haut et vers le bas par deux cornes à noyau végétal, réminiscence du treillis diagonal des tapis à dragons. Cette composition sert de point de départ typologique à un groupe de tapis très répandus en Artsakh (Karabagh), ainsi qu'en Siounie et même en Arménie occidentale, appelés par les auteurs arméniens « autel à croix » ou « Mikaël », et par d'autres experts *Kassim-Ouchak*, en référence à un groupe kurde vivant entre l'Artsakh et la Siounie, qui participait à leur tissage. Leur décoration a pour élément central la croix étoilée à paire de cornes longitudinales, élément unique ou deux ou trois fois répété en longueur. Cette croix est souvent placée dans un grand encadrement trapézoïdal prolongé à ses extrémités par deux tiges [fig. 5]. Les ateliers de la ville de Chouchi en ont été, au XIX^e siècle, les centres de production.

Parmi les variantes qui en sont peut-être issues, on peut citer les tapis, souvent allongés (chemins destinés à couvrir des couloirs ou des escaliers), du type *arev-tzil* (germe solaire), *arevaberd* (forteresse soleil) ou *Lempé/Lamça* [fig. 6], *Lambalo-Karabagh*, à série de médaillons à huit lobes, souvent accostés de deux paires d'oiseaux. Plus loin dans l'hypothétique filiation, les tapis appelés *pétak* (ruche) [fig. 7], eux aussi longs, font se succéder des médaillons en losange bordés d'une bande rouge.

Some Other Types Common to Artsakh and Syunik

One of the transitional rugs, the *Gouhar* carpet, displays in its centre, enclosed within a large lozenge, an impressive cruciform motif. This calls to mind the characteristic ground plan of Armenian churches combining square and tetraconch: a square is superimposed on the shape of a Greek cross, so as to create a sort of eight-pointed star. As for the lozenge frame, it is extended at each end by two horns, containing vegetable motifs reminiscent of the diagonal lattice-work of the dragon carpets. This composition is the typological origin of another group of rugs – very widespread in Artsakh-Karabagh as well as in Syunik, and even in western Armenia, which Armenian authors refer to as 'cross-bearing altars' or 'Mikayel'. Some specialists tend to call this type of rug 'Kasim-Ushak' after the name of a Kurdish community living between Artsakh and Syunik, which also weaves them. The star-shaped cross described above, with its pair of horns extending to the top and to the bottom, is the central decorative element of these works, appearing either on its own or repeated lengthwise two or three times. One often finds the cross enclosed inside a large trapezoid-shaped frame with two stems at each end [fig. 5]. In the 19th century, the main centre of production of such rugs were the workshops of the town of Shushi.

Among the alternative designs that may have stemmed from this type of carpet, one could mention rugs of the *Arev-tzil* type (germinating sun), *Arevaberd* (sun fortress) or *Lempe/Lamça* [fig. 6], *Lambalo-Karabagh*, containing series of eight-lobed medallions, frequently accompanied by a pair of birds on each side. Intended for cover corridors and staircases, they are often very long. Further down this hypothetical family tree, one finds a similarly elongated type of rug, the *Petak* (beehive) carpet [fig. 7], showing a succession of lozenge-shaped medallions with red borders.



[p. 151]

7. Tapis «pétak
ou ruche»
«Phetak or
beehive» carpet



8. Tapis «Khndzoresk»

«Khndzoresk or cloudband»
carpet

Un autre groupe de tapis typiques de la Siounie et de l'Artsakh, à motif de serpent, remonte lui aussi, indirectement, au tapis à dragons. Il est appelé *Khndzoresk* [fig. 8], du nom d'un village de Siounie à partir duquel il s'est répandu, nom souvent transcrit à l'allemande *Chondsoresk* dans les publications européennes. Sa décoration a pour élément principal des dragons en forme de «S», disposés en quatre paires sur les côtés d'un carré central souvent occupé par un svastika, le tout inscrit dans un grand cadre hexagonal. L'appellation anglaise *Cloudband* donnée à ces tapis fait référence à un motif chinois, le *tchi*, nuage ondulé comme un serpent, auquel on attribue parfois l'origine du dessin en question ; selon cette hypothèse, il aurait pénétré dans la région du temps des Mongols, en même temps que le dragon lui-même. C'est encore une variante de *vichap* ou de grands serpents à cornes et à queue, cette fois fortement géométrisés, que l'on trouve sur des *karpets* à tissage *žilé* (à fils pendants au dos – tissage parfois appelé *têltogh* en arménien), répandus de la Caspienne à l'Asie Mineure. Les auteurs arméniens les désignent du terme d'*odzakarpêt* (*kilim* à serpent) et situent leur foyer originel en Siounie et Artsakh. On y trouve généralement quatre rangs verticaux de serpents dont les branches du «S» se joignent en angle droit [fig. 9]. Peut-être pour renforcer la signification du motif du dragon et souligner sa fonction de protection du foyer, son corps est couvert d'une multitude de petits serpents (certains y voient plutôt des oiseaux en vol).

Another group of snake-patterned rugs, typical of Syunik and Artsakh, is also descended indirectly from the dragon carpets. It bears the name of the village in Syunik from which it first spread, *Khndzoresk* [fig. 8], often transcribed after German fashion as *Chondsoresk* in European publications. Its main decorative elements are four pairs of S-shaped dragons on each side of a central square, frequently containing a swastika and further enclosed in a large hexagon-shaped frame. Their English name, *Cloudband*, refers to the Chinese *chi* motif of an undulating, serpent-like cloud, sometimes considered as the source of the present design. If this were the case, the design would have entered the area with the Mongol conquests, at the same time as the dragon motif itself. Yet another variation on the *vichap* theme, representing large horned and tailed serpents, in this instance highly geometric, is to be found on some *zile*, flatweaves with hanging threads left over on the reverse side, a type of weaving also known as *teltogh* in Armenian and commonly found from the Caspian Sea to Asia Minor. Armenian authors refer to these carpets under the name *odzakarpêt* (serpent *kilim*) and believe their place of origin to have been in Syunik and Artsakh. They generally show four vertical rows of S-shaped serpents, with the different parts of the letter S branching out at right angles [fig. 9]. The serpent's body is covered with a multitude of little snakes (some consider them to be flying birds), maybe to intensify the meaning of the dragon motif and thereby strengthen its function of protecting the household.

Place accordée aux inscriptions

Comme sur les monuments d'architecture et sur les khatchkars, comme pour les manuscrits arméniens avec leurs colophons, les tapis du Karabagh sont souvent munis d'inscriptions. Il s'agit de brefs textes, disposés parfois en bandeau en haut ou en bas de la pièce, ou encore de quelques chiffres, lettres ou mots dans le champ, qui indiquent la date du tissage, le nom de l'auteur de l'œuvre et parfois son destinataire.

C'est d'ailleurs de l'Artsakh-Karabagh que proviennent certains des plus anciens tapis à inscriptions arméniennes. On a déjà mentionné plus haut le tapis de Banants, de 1602 ou 1651, erronément daté par quelques auteurs de 1202, et celui de *Gouhar*, de 1699 ou 1700. Ajoutons le tapis du « catholicos d'Albanie », Nersès, de 1731. Enfin, bien que l'on ne dispose pas de corpus complet des tapis à inscriptions arméniennes, on estime que c'est du Karabagh que vient le plus grand nombre de pièces ainsi documentées, par conséquent très précieuses pour l'histoire de l'art arménien et universel.

Patrick Donabédian

The Importance of Inscriptions

In much the same way as architectural monuments and khachkars, or Armenian manuscripts with their colophons, carpets from Karabagh frequently carry inscriptions. These are usually short texts, often written inside a band at the top or bottom of the rug, at other times only just a few numbers, letters or words woven into the carpet's field, indicating the date, the name of the artist and occasionally the recipient of the work.

In fact, some of the oldest carpets with inscriptions come from Artsakh-Karabagh. Mention has already been made of the carpet from Banants, dating from 1602 or 1651 (not 1202, as has been erroneously stated by some) or the *Gouhar* carpet, dating from 1699 or 1700. Another case would be the carpet of the 'Catholicos of Albania', *Nerses*, dating from 1731. Finally, despite there being no complete corpus of carpets bearing Armenian inscriptions, it is commonly assumed that the majority of documented items come from Karabagh and are very precious, therefore, both for the history of Armenian and world art.

Patrick Donabédian



[p. 155]



9. *Karpet à serpents*
(*odzakarpet*)

Flatweave (*karpet*)
bearing serpents
(*odzakarpet*)

Crédits photographiques

Kovacs Balint / Musée des arts appliqués de Budapest (Hongrie) : p. 155

Musée d'Histoire de l'Arménie, Erevan : 141, 143, 147, 148d, 149, 152

Musée du Saint-Siège d'Etchmiadzin : p. 151

Sargsyan Zavèn : 148g